GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

Depuis 1999

Namasthé Tea Company, une entreprise respectueuse de la nature
Page 5

La Source
forum de la diversité

Vol 21 No 08 | 21 avril au 5 mai 2020 www.thelasource.com

Quid du rôle des virus du sol dans nos écosystèmes ?

par MICHAEL HUENEFELD

Le sujet des virus est sur toutes les lèvres de nos jours. Ils ont un impact énorme sur nos vies et notre société. Malgré tout, il y a encore beaucoup de choses à découvrir à leur sujet.

Selon les scientifiques il existe d'innombrables types de virus, dont les virus du sol qui, eux, jouent un rôle important dans la formation des écosystèmes, bien que peu à ce jour soit connu dans ce domaine. Selon les experts il reste encore beaucoup à faire afin de mieux comprendre leur rôle dans nos environnements.

Qu'est-ce qu'un virus du sol ?

Joanne Emerson, professeure adjointe à l'Université de Californie à Davis (Département de pathologie végétale), explique que les virus existent dans l'environnement comme génomes (p. ex., ADN) enfermés dans des couches protéiques. Les virus sont capables d'infecter les organismes à travers l'arbre de la vie, y compris les bactéries, les champignons, les plantes et les humains, ajoute-t-elle.

« Dans le sol, la plupart des virus infectent probablement les bactéries, mais nous en sommes aux tout premiers stades de la compréhension de la diversité virale du sol, et il existe déjà des preuves de certains virus fongiques et végétaux dans le sol », précise Mme Emerson.

Selon Curtis Suttle, professeur à l'Université de la Colombie-Britannique (Département des sciences de la Terre, des océans et de l'atmosphère), on suppose que les virus du sol remplissent les mêmes fonctions de base que les virus dans d'autres environnements.

M. Suttle remarque qu'il est difficile de généraliser sur les virus du sol – en partie parce que les virus et les sols sont extrêmement complexes. « Dans une cuillerée de sol, il pourrait y avoir 100 millions de virus et 50 millions de bactéries », constate-t-il. Les virus du sol ont une grande diversité génétique et biologique – leur capacité à se propager dépend de leur capacité à trouver un hôte, poursuit-il.

« Notre compréhension de l'histoire évolutive des virus du sol est tout aussi inconnue que pour tous les autres virus »,

Voir « Virus » en page 6 ➤

Dans ce numéro

Le saké japonais se fait une place en Colombie-Britannique
Page 5

Wanda Jemly, une écrivaine, animatrice et conteuse camerounaise basée à Vancouver
Page 6

Verbatim

Embrasser les traditions, la nourriture, l'art et l'histoire du monde entier

par DAN WALTON

Cela fait six mois que j'ai emménagé à Vancouver, et la vie dans cette métropole contraste fortement avec les villages pittoresques et les petites villes dans lesquels j'ai vécu au cours des dix dernières années. Les populations ethniques sont présentes même dans les régions les plus rurales du Canada, mais loin de leur importance ici à Vancouver.

L'une des façons les plus simples d'apprécier les autres cultures est par la cuisine. Il y a une forte présence du Moyen-Orient dans mon quartier : dans un rayon de deux coins de rue de mon appartement du West End, il y a six endroits pour acheter un falafel. Depuis le début de cette période d'isolement, un septième restaurant de falafels a ouvert ses portes. Avec autant de concurrents dans la région, il y a une grande et riche qualité qui entre dans chaque épice, sauce et protéine, donc les plats de shawarma locaux sont beaucoup plus délicieux que ce à quoi je suis habitué (bien que je n'aie pas encore essayé le nouvel endroit).

Le West End de Vancouver abrite également des gens qui viennent de nombreux autres horizons, ce qui se reflète à travers le paysage culinaire. À quelques pas de mon domicile, plusieurs restaurants proposent des plats japonais, italiens, coréens, indiens, grecs ou mexicains. Mais je n'ai pas besoin de sortir souper pour apprécier la diversité de la communauté : toute personne se promenant entendra parler de nombreuses langues différentes, comme le farsi, le français,

Voir « Verbatim » en page 2 ➤

COVID-19, je t'aime moi non plus

par NATHALIE ASTRUC

Les relations de couples peuvent être tendues pendant le confinement. Aujourd'hui, on vante le temps pour soi dans les relations de couple mais comment désamorcer des rapports à couteaux tirés avec la personne qui partage sa vie alors qu'on partage le même espace ? Rebecca Cobb, professeur en psychologie à l'Université Simon Fraser (SFU), nous livre ses conseils pour la survie du couple lors du confinement.

Le confinement nous pousse à nous retrancher dans des espaces mais aussi dans nos relations. La sensation de nœud coulant conjugal peut en effrayer certains, et d'anciens conflits peuvent même refaire surface.

« Souvenons-nous que nous faisons tous face à cette crise ensemble et qu'il est normal de ressentir de l'anxiété, de la tristesse et de la colère actuellement. Il est important de valider et d'essayer de comprendre les sentiments de son partenaire, même si on ne les partage pas » explique Rebecca Cobb.

Elle poursuit : « les études nous montrent qu'une crise comme celle que nous vivons actuellement fait souvent réfléchir les gens et réévaluer leurs vies et leurs relations. Considérer notre propre mortalité et notre façon de vivre peut faire révéler à certains qu'une relation difficile n'est pas bonne pour eux et à d'autres, la confirmation que c'est la relation qu'ils veulent à long terme. »

Le couple confiné, un tango délicat ?

Pour Rebecca Cobb, « le besoin de temps à soi opposé au temps passé en compagnie de sa moitié est variable selon chacun. Sans la routine du quotidien, les tensions et les différences liées aux préférences de chacun peuvent être amplifiées. »

Si certaines personnes peuvent penser que le temps confiné est déjà du temps passé en couple, l'experte rappelle que le temps passé dans le même espace n'est pas forcément du temps passé à communiquer avec la personne qui partage sa vie. Il est difficile de dégager un modèle unique des relations de couple, surtout lorsqu'il fait face aux aléas.

> Sans la routine du quotidien, les tensions et les différences liées aux préférences de chacun peuvent être amplifiées.
>
> *Rebecca Cobb, professeur en psychologie*

Cependant, cette situation inédite peut être une occasion de renforcer les relations de couple. « C'est une bonne idée de conserver les soirées en amoureux à la maison mais c'est aussi l'occasion d'essayer d'explorer de nouveaux territoires et d'essayer de nouvelles activités, comme jouer en binôme aux jeux vidéo, faire des vidéos drôles pour la famille physiquement éloignée, ou même créer un musée pour ses gerbilles ! Tout cela a pour but de renforcer le couple » explique Rebecca Cobb.

La communication, clé du soutien

Le soutien peut prendre des formes différentes suivant les individus mais la communication reste la clé de voûte d'une bonne relation de couple. « Demandez à votre moitié ce que vous pourriez faire pour l'aider et essayez de vous souvenir de la façon dont vous l'avez aidé auparavant. Vous pouvez aussi lui mentionner le fait qu'ensemble, vous serez capable de passer au travers de cette crise » recommande la professionnelle des relations de couple.

Cependant, de temps à autre, nous avons tous besoin de temps seul pour faire le point et mettre de la distance avec les évènements. Le conseil de Rebecca Cobb ? « Discutez avec votre partenaire pour savoir ce qui convient le mieux à chacun et veillez à ce que chacun ait ce qu'il veut et ce dont il a besoin. On s'appuie parfois à tort sur l'idée que notre conjoint connaît nos moindres désirs et donc, on peut se sentir frustré lorsqu'il ou elle ne comble pas ces besoins. Or personne n'est devin ! Le meilleur pour chacun est ce qui a été clairement explicité. »

Et si la situation s'envenime franchement, la spécialiste recommande l'isolement avant de reprendre la communication à un moment plus propice : « Vous pouvez parfois créer votre bulle en lisant ou en écoutant un livre audio mais aussi mettre vos écouteurs pour vous immerger dans un bon film ou un jeu en ligne, prendre un bain ou encore vous plonger dans votre univers artistique grâce aux pinceaux ou autres arts. »

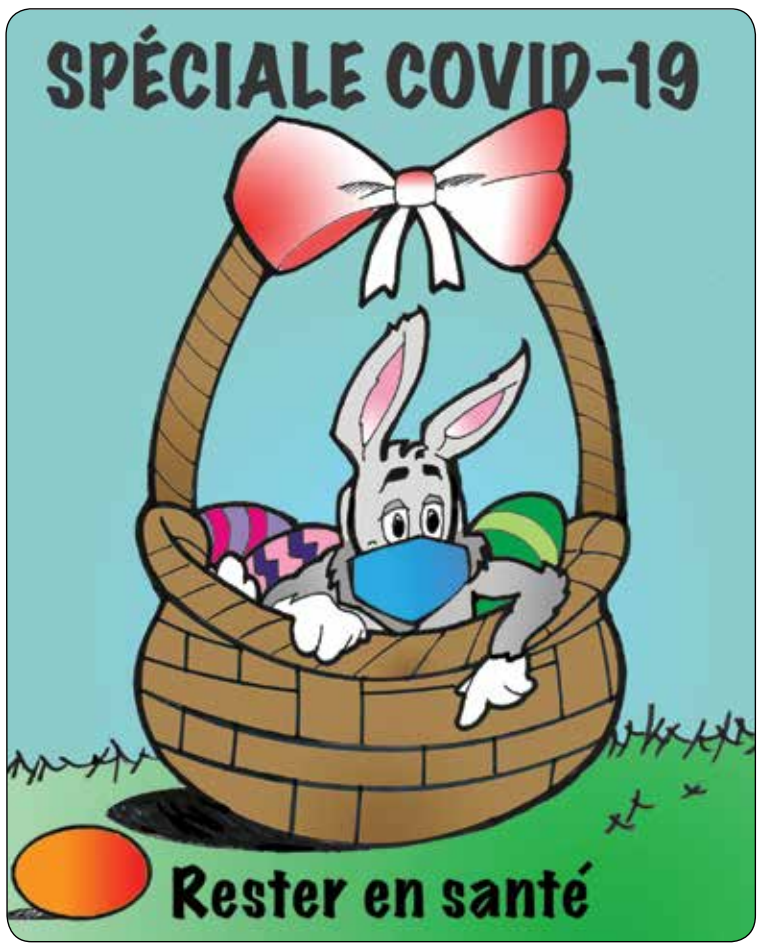
Rebecca Cobb recommande de consulter en cas de problème.

De nombreux psychologues offrent des consultations par téléphone ou en ligne et Mediate-BC propose ses services à prix réduits.

www.mediatebc.com/resolving-other-disputes/quarantine

CANADA POSTES POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Suite « Verbatim » de la page 1

l'espagnol, le mandarin et le pendjabi.

Au-delà de mon propre quartier, j'ai pu profiter du quartier chinois, notamment pendant le Nouvel An chinois à la fin janvier, lorsque 2020 a été commémorée comme l'année du Rat. J'ai participé au défilé dans le cadre de mon équipe de travail et je me souviens à quel point c'était paisible et serein d'être entouré par la musique (en particulier le guzheng), les costumes et la danse pendant la célébration. Mais si le défilé est une excellente raison de visiter ce quartier, personne n'a besoin d'attendre une occasion spéciale pour apprécier l'architecture d'inspiration chinoise du quartier.

J'ai rencontré un collègue de travail qui a grandi en Iran et grâce à lui, j'ai une compréhension beaucoup plus ferme de la politique moyen-orientale. Entre les rivalités régionales, la popularité des dirigeants politiques et les antécédents de chaque gouvernement et de chaque guerre, il est bien mieux au courant des problèmes que d'autres personnes que je connais. Nous avons donc toujours des conversations captivantes. Bien que l'histoire soit l'une de mes matières préférées, les programmes d'études dans les écoles canadiennes ne s'étendent pas très au-delà de ce qui s'est passé au Canada et en Europe.

Nous ne pouvons peut-être pas en apprendre davantage sur toutes les cultures à l'école, mais ici, à Vancouver, nous pouvons observer un vaste éventail d'histoire humaine au Musée d'anthropologie. Une collection d'artefacts, vieille de plusieurs milliers d'années, provenant de communautés du monde entier. En essayant d'interpréter les expressions faciales qui ont été sculptées dans des masques et des sculptures, il est intéressant d'observer comment certains symboles et dessins étaient universels parmi toutes les cultures, tandis que d'autres caractéristiques étaient uniques à certaines régions.

Photo par Dan Walton

Membre du groupe de rock autochtone Tribal X.

J'adore la photographie et plus tôt cette année, je me suis porté bénévole pour prendre des photos pour deux groupes de musiciens : Tribal X, un groupe de rock autochtone, ainsi que Higher Roots, qui est un nouveau groupe de reggae. C'était un défi intéressant de capturer et de refléter à travers la photographie les cultures qui ont inspiré ces artistes. J'ai l'impression que ces deux collaborations créatives ont produit de superbes photos et expériences.

Avec les mesures en place pour faire face à la COVID-19, l'exploration de nouvelles parties de la ville ne se fait pas vraiment pour le moment. Ma copine et moi avions prévu d'assister à la célébration du Nowruz à West Vancouver en mars dernier, mais malheureusement nous devrons attendre l'année prochaine. Cependant, tout ce temps supplémentaire à la maison nous a donné l'occasion de regarder l'émission *Tiger King* sur Netflix…en voilà une culture étrangère fascinante.

Traduction par Barry Brisebois

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C. -B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C. -B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Chef de rubrique (Francophonie) **Jean-Baptiste Lasaygues**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Colleen Addison, Andrea Baedak, Deanna Choi, Andrea Keen, Annette Gingrich, Thierry Maout, Cheryl Olvera, Melodie Wendel-Cook, Lauren Wolf**

Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **Nathalie Astruc, Harry Jing**
Conseiller à la rédaction **Denis Bouvier**
Rédacteur principal **Simon Yee**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Nathalie Astruc, Xi Chen, Daniela Cohen, Kristy Dockstader, Anindita Gupta, Raman Kang, Michael Huenefeld, Harry Jing, Amélie Lebrun, Kylie Lung, Laury-Ann Mahieu, Émeline Riffenach, Andreina Romero, Lin Weaver, Dan Walton, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 7 (en bas au gauche) : Photo par Artisan Sake Maker

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

CONTRIBUEZ À RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA COVID-19

PRENEZ CES MESURES POUR RÉDUIRE LA PROPAGATION DE LA MALADIE À CORONAVIRUS (COVID-19) :

- Suivez les conseils de votre autorité locale de santé publique.
- Lavez vos mains fréquemment avec de l'eau et du savon pendant au moins 20 secondes.
- Utilisez un désinfectant pour les mains à base d'alcool lorsqu'il n'y a pas d'eau et de savon sur place.
- Évitez de vous toucher les yeux, le nez ou la bouche.
- Évitez les contacts rapprochés avec des personnes malades.
- Toussez et éternuez dans le creux de votre bras et non dans vos mains.
- Restez à la maison autant que possible et si vous devez sortir, assurez-vous de respecter les consignes d'éloignement physique (environ 2 mètres).

SYMPTÔMES

Les symptômes de la COVID-19 peuvent être très faibles ou graves, et leur apparition peut survenir jusqu'à 14 jours après l'exposition au virus.

FIÈVRE
(supérieure ou égale à 38 °C)

TOUX

DIFFICULTÉ À RESPIRER

SI VOUS PRÉSENTEZ DES SYMPTÔMES

- Restez à la maison et isolez-vous pour éviter de transmettre la maladie à d'autres.
- Évitez de visiter des personnes âgées ou des personnes ayant des problèmes de santé, car elles sont plus susceptibles de développer une maladie grave.
- Téléphonez avant de vous rendre chez un professionnel de la santé ou appelez votre autorité locale de santé publique.
- Si votre état s'aggrave, appelez immédiatement votre professionnel de la santé ou votre autorité de santé publique et suivez ses instructions.

POUR PLUS DE RENSEIGNEMENTS SUR LA COVID-19 :

1-833-784-4397 canada.ca/le-coronavirus

Agence de la santé publique du Canada | Public Health Agency of Canada

Canada

Bébert s'en va-t-en guerre

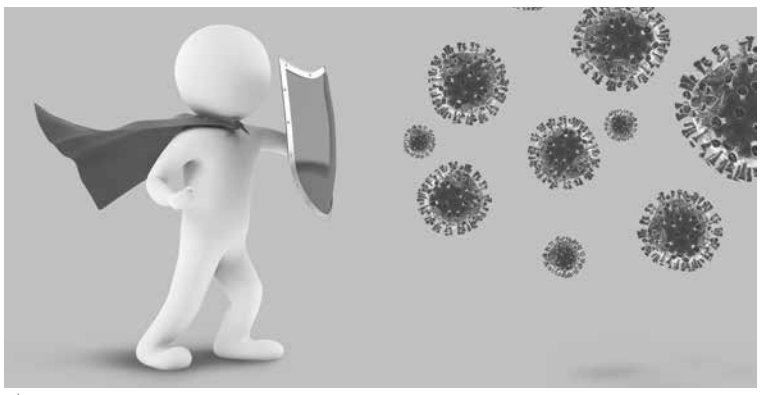
Je m'appelle Robert, Bébert pour les amis. Tout comme la plupart d'entre vous, je suis en guerre contre le coronavirus. À la demande de mon gouvernement, très tôt je me suis engagé dans l'armée de ceux qui ne veulent pas se laisser abattre par la COVID-19. Combattant, résistant de la première heure, j'ai immédiatement adhéré au plan de bataille avancé par nos dirigeants qui, ils finiront un jour par l'admettre, face à l'arrivée du virus ont été pris, j'ose le dire sans grande méchanceté, les culottes à terre et la face découverte.

Mais l'heure, devant l'urgence du moment et face au tourment qui nous accable, n'est pas au blâme ni à la récrimination. L'heure est à la lutte. Lutte contre un ennemi qui n'a qu'un objectif : nous exterminer. Il est de notre devoir de tout mettre en œuvre afin d'empêcher cet oiseau de malheur de poursuivre son envol dévastateur.

Alors, chers citoyens, chères citoyennes de toute appartenance, en vérité je vous le dis, nous sortirons forcément vainqueurs de cette épreuve à laquelle nous faisons face malheureusement depuis plusieurs mois déjà. Nous viendrons à bout de ce redoutable ennemi car l'alternative ne peut être envisageable. Le mot « défaite » n'a pas sa place dans notre vocabulaire, il est frappé d'anathème. Le combat que nous avons entrepris et que nous comptons poursuivre jusqu'au bout nous mènera un jour, cela ne fait aucun doute dans mon esprit, à la victoire finale. Celle-ci nous attend les bras ouverts et le cœur serré, avide de nous donner l'accolade tant chérie et ô combien méritée. Partons à l'assaut sans peur et sans reproche après avoir formé nos bataillons pour qu'un virus impur abreuve nos sillons.

Si après cette envolée vous n'êtes pas convaincu d'emboîter le pas, rien n'y fera. Ce discours exaltant, composé au cours d'un de mes nombreux délires dont un confinement prolongé serait à l'origine, devrait remonter le moral des troupes. Nous sommes en guerre après tout. Une guerre sans merci. Une guerre ingrate. Un peu d'encouragement ne devrait faire de mal à personne. Je ne veux surtout pas prétendre m'imposer en tant que chef de file d'un mouvement destiné à faire du surplace. Loin de là. Je laisse ce privilège à d'autres personnes bien plus compétentes que moi, moi qui ne possède, à mon grand regret, aucun charisme. Je ne suis qu'un simple trouffion, un fantassin sans fantasme qui n'a d'autre ambition que de se mettre au service de la nation avec pour objectif de vaincre le coronavirus une bonne fois pour toutes. Cette affliction dont nous sommes actuellement frappés ne doit en aucune façon nous empêcher de rêver à des jours meilleurs.

En vue de cette longue et périlleuse campagne, le nouveau ministère de l'exaltation, créé pour remplacer celui de la propagande, m'a confié, certes à contrecœur car mes compétences en la matière ont souvent été mises en doute, la tâche de requinquer les âmes en détresse durant cette terrible épreuve par laquelle nous passons. Ma mission, m'a-t-on confié, serait de courte durée. Aucun émolument ne me sera versé. L'État compte simplement sur ma légendaire générosité. Les temps sont durs, ai-je pu comprendre. Je ne serai récompensé qu'à la fin du conflit par quelques bises ou bisous dont, distanciation sociale prévalant, je suis actuellement privé.



Je ne suis qu'un simple trouffion, un fantassin sans fantasme qui n'a d'autre ambition que de se mettre au service de la nation avec pour objectif de vaincre le coronavirus une bonne fois pour toutes.

Chose certaine : nous savons d'avance, grâce à la découverte d'un vaccin, prévu d'ici 18 mois, que nous écraserons ce vicieux virus. Nous sommes donc engagés dans une course contre la montre, me disait un des coureurs du Tour de France qui cette année ne prendra pas le départ. Mais en attendant la relative fin prochaine du fléau, l'ultime question qui se pose est celle-ci : quelles sont les armes et les moyens dont nous disposons pour entraver, enrayer ou minimiser l'impact du COVID-19 tout en évitant d'obtenir une victoire à la Pyrrhus ?

S'armer de patience, tout en gardant la tête froide pour éviter toute montée de fièvre semble être la meilleure réponse à ce dilemme. Autres recommandations : continuer de se laver les mains paraît toujours aussi judicieux à condition de ne pas imiter Ponce Pilate, sinon vous courez le risque qu'on vous passe un savon. Résister à la tentation du rapprochement social devrait, cela me semble évident, nous rapprocher du dénouement final. Et, surtout, imposer aux récalcitrants l'écoute quotidienne de la conférence de presse du Dr. Bonnie Henry, notre agente de santé provinciale, dont la voix douce face au micro et le comportement humble devant les caméras ont le don de calmer les esprits.

Avertissement tout de même avant d'en finir : toute collaboration avec l'ennemi sous forme de je-m'en-foutisme envers la vie d'autrui sera sévèrement réprimandée à la libération.

Sur ce, j'ai hâte de déposer les armes. Vivement que cette guerre finisse. J'aimerais parler d'autre chose que du coronavirus.

Visiter
La Source
en ligne

www.thelasource.com

Twitter/Facebook :
thelasource

Un peu de nature et de culture dans votre tasse

par ÉMELINE RIFFENACH

On se penche ici sur une tasse de thé avec l'entreprise *Namasthé Tea Company*, imaginée par Isabelle Ranger en 2006. Elle y a mis ses racines inuites et celtes, mélangées avec son enfance en tant que Canadienne francophone.

Plongeons un instant dans cette tasse de thé véritable bouillon de culture et de nature, élaboré par Isabelle Ranger et son partenaire Cédric Gervais. Cette herboriste autochtone nous fait découvrir le terroir de la Colombie-Britannique et les richesses de la nature. A l'image de la culture du vin, celle du thé et de la tisane parle de l'histoire et des racines de l'humanité. Les herbes pour les thés et tisanes sont cueillies de manière respectueuse dans les montagnes et sur le territoire des Salish autour de Whistler. C'est une manière pour l'entreprise « d'honorer les Peuples, les plantes et la planète ». Cueillir ce que la nature nous offre et en faire une boisson appréciée par de nombreux amateurs.

Photo par Anastasia Chomlack

Une herbe fraîchement cueillie.

Entre bien-être et médecine traditionnelle

Isabelle Ranger et Cédric Gervais allient leurs compétences et savoir-faire pour l'élaboration de leurs produits. Formation d'herboriste et de sciences védiques pour Isabelle Ranger ; cueilleur émérite et amoureux de la nature pour Cédric Gervais, qui a grandi au Saguenay, au côté d'un père, lui amoureux de nourriture sauvage, de viande de gibier sauvage, de bleuets sauvages, de champignons de la région, de quenouilles et de noix.

Leur art de vivre se retrouve dans leurs sachets de thé et de tisane. Ils partagent ainsi plusieurs philosophies. « Faire mieux avec moins. Demander la permission aux plantes avant de les cueillir. Prendre seulement ce dont tu as besoin et que tu peux utiliser. Laisser les plantes comme si personne n'était venu. Zéro déchets. Sustainabilite. », liste Isabelle Ranger. Des philosophies concrètes et applicables à cette entreprise respectueuse de la nature.

Soutenir la production locale

En cette période de pandémie, il est plus que nécessaire de soutenir les producteurs locaux. Vous pourriez ainsi déguster les productions de *Namasthé Tea Company.* « Plusieurs de nos clients sont actuellement fermés comme les cafés, les restaurants, les épiceries ou encore les hôtels », raconte Isabelle Ranger. Une situation économique difficile mais qui peut toutefois trouver une réponse durable avec les ventes sur internet. Une vitrine en ligne qui vous permettra de tester et d'apprécier les vertus des thés de la Colombie-Britannique. Pour donner du sens à la prochaine tasse de thé que vous allez préparer.

Photo par Anastasia Chomlack

Des herbes pour les thés et tisanes.

Le pouvoir des plantes

Isabelle Ranger nous parle des plantes et de leurs fabuleux pouvoirs. Un impact qui se vérifie tout à la fois sur la santé du corps et de l'esprit.

« Les plantes « adaptogènes » comme le tulsi, l'éleuthéro, la rhodiola ou la maca entre autres, sont présents dans plusieurs de nos thés et tisanes. Ces plantes aident nos corps à s'adapter aux stress physiques et mentaux. Prendre un bon thé, ça réconforte l'esprit, apaise les nerfs et amène plusieurs bienfaits pour la santé. Les thés et tisanes offrent de multiples propriétés pour la santé à prix modique. C'est un rituel ancien qui encourage la détente, l'hydratation, l'absorption de vitamines, des antioxydants et renforce le système immunitaire. » Une recette du bonheur en somme.

Toutes les informations pratiques et les contacts sont à retrouver sur le site : www.namasthe.ca

Du saké au temps des cerisiers en fleurs

par AMÉLIE LEBRUN

C'est l'arrivée du printemps, les cerisiers fleurissent devant nos fenêtres, leurs fins pétales viennent revêtir nos rues d'un rose poudré. Malgré le confinement qui nous prive du délicat parfum des sakuras en fleurs, il est encore possible d'admirer leur beauté éphémère à son balcon, en savourant un parfum tout aussi raffiné : le saké.

Les cerisiers japonais sont maintenant partie intégrante du paysage de Vancouver, et leur floraison printanière s'est progressivement installée dans nos petits bonheurs quotidiens, sans qu'on y fasse vraiment attention. Comme tous les restaurants qui ont fleuri tout le long de la rue Powell il y a plus de cent ans, aujourd'hui considérée comme l'épicentre du quartier japonais, pour faire maintenant partie de la culture de la ville, le saké s'est discrètement invité à la table des Vancouvérois.

Héritage

Ce vin de riz, alcool national du Japon, ne quittait pourtant jamais vraiment le cadre d'une sortie à la découverte des saveurs de l'archipel. C'est ce qu'a réalisé M. Masa Shiroki, riziculteur et fondateur d'Artisan Sake Maker, qui s'est alors donné la mission de créer une culture du saké typiquement canadienne. « Il y a un côté très émotionnel dans ce choix : « Je suis Japonais, même si j'ai passé plus de temps au Canada qu'au Japon…Et je veux laisser un « héritage », laisser mon empreinte dans ce pays qui m'a tellement offert… Beaucoup de chefs ont adopté cette culture japonaise, au sens culinaire, et je veux m'assurer que cela continue au Canada, d'une génération à la suivante… », confie M. Shiroki.

« Et je veux faire en sorte que cela profite aux gens de ce pays » explique-t-il avec émotion.

En effet, cette démarche vient aussi d'un souci pour le développement durable : le type de riz cultivé sur l'île d'Hokkaido, résiste mieux aux températures plus basses, mais aussi au réchauffement climatique, à la différence du blé. « Cela pourrait avoir un impact important sur les agriculteurs qui se sont orientés vers la culture du blé ici » précise le riziculteur, et dont l'industrie est menacée. M. Shiroki, qui a installé sa riziculture à Abbotsford, en Colombie-Britannique, explique que la qualité de l'eau influence énormément le saké : le processus nécessite autant d'eau que de riz, ce dernier est lavé et poli pour ne garder que le cœur du grain, riche en amidon. « L'eau ici est particulièrement bonne, elle possède le bon ph… et on la puise directement à la source », précise M. Shiroki. On incorpore du « koji », dérivé d'un type de champignon produisant des enzymes, transformant l'amidon en sucre qui est ensuite fermenté pour devenir de l'alcool. Ce long processus, dont la fermentation peut prendre deux semaines à elle seule, donne au saké toute sa transparence et son goût.

Photo par Artisan Sake Maker

Le Junmai, *« riz pur » en japonais, un type de saké fait uniquement à partir d'eau, de riz et de levure.*

Mais un obstacle persistait, pour ce riziculteur passionné : marier le goût à la culture locale.

S'adapter

En effet, dans l'archipel nippon, ce vin de riz peut être consommé à l'ombre des cerisiers en fleurs, pour célébrer cette beauté évanescente au printemps, mais il est surtout bu à petites gorgées, dans de délicates coupelles de porcelaine, pour accompagner un mets. Les arômes du saké se marient alors aux saveurs umami (comme le poisson, le thé vert, les champignons) salées, ou acidulées des plats japonais. « Les Japonais apprécient un saké au goût plus sec » explique le producteur de saké.

Mais les Canadiens sont habitués à une cuisine bien différente, et ont encore moins l'habitude de choisir un saké pour agrémenter un repas : « Il fallait faire du saké qui s'adaptait aux plats consommés en Amérique du Nord, et avec lesquels les sakés appréciés au Japon, au goût très fin, très épuré, ne s'harmonisaient pas vraiment…On a donc créé des sakés avec plus d'acidité, avec une note sucrée, pour l'équilibre, qui allaient même avec une cuisine plus relevée comme la cuisine thaïlandaise, ou avec un goût beaucoup plus prononcé comme le fromage, ou même la viande rouge » raconte M. Shiroki.

Car le *Junmai*, « riz pur » en japonais, un type de saké fait uniquement à partir d'eau, de riz et de levure, sans ajout d'alcool distillé comme pour d'autres types de saké, reste fait pour agrémenter une cuisine raffinée. Kanpai !

« Raconte à Wanda Jemly ! »

par LIN WEAVER

C'est par ce titre que TV5 Monde, la plus grande chaîne francophone, diffuse une émission créée et animée par Wanda Jemly, écrivaine, animatrice et conteuse camerounaise.

Il s'agit d'une série de clips vidéo dans lesquels plusieurs enfants africains partagent avec elle des histoires, des contes ou des anecdotes de leur création, parfois tristes, émouvantes, mais surtout pétillantes de vie et d'imagination.

Née au Cameroun, Wanda Jemly y a vécu jusqu'à l'âge de seize ans. Après avoir passé la majeure partie de sa vie en Suisse, elle vit maintenant à Vancouver. Elle écrit des livres pour enfants publiés par sa maison d'édition, Lu-et-Relu, qu'elle joue également sur scène pour les enfants et leurs parents sur les thèmes de l'Afrique. Mme Jemly consacre beaucoup de son temps à promouvoir la lecture dans les régions reculées du Cameroun et à développer la sensibilisation à la culture africaine dans le monde. Elle a aussi créé et coordonné l'association Afrika 21 dont le mandat est de mettre en avant la culture africaine en Colombie-Britannique. Elle s'est remise à l'audiovisuel, produisant des vidéo clips musicales et des CD dont plus récemment *Amoura*, un long métrage documentaire sur la vie des femmes camerounaises, dont elle est le personnage principal.

La Source a pu obtenir un entretien par Skype avec Wanda Jemly. Voici ce qu'elle a confié.

La Source : *Vous portez plusieurs « chapeaux » dans les domaines de l'écriture et de l'art. Comment vous définissez-vous ? Quels sont les titres professionnels qui s'appliquent le mieux à ce que vous faites ?*

Wanda Jemly : Je ne peux pas me définir, ce que je sais c'est que j'écris des livres pour les enfants et j'ai créé une émission qui vient de prendre beaucoup d'ampleur. Je me considère également comédienne et animatrice. C'est à ceux qui me suivent de définir qui je suis !

LS : *Quand avez-vous décidé de devenir écrivaine ?*

WJ : Je ne peux pas vous le dire avec certitude. J'ai toujours aimé raconter des histoires, des contes depuis que j'étais toute petite. Mais j'ai commencé à écrire quand je travaillais pour une chaîne de TV locale. C'est à ce moment que j'ai eu confiance en moi. Mon père était pasteur presbytérien au Cameroun, si bien que les enfants étaient censés réciter des passages religieux en public. On n'avait pas le choix, que ce soit à Pâques ou à Noël, nous devions nous exposer devant notre congrégation. Si on connaît l'Afrique et le Cameroun, on sait que c'est une tradition très suivie.

LS : *C'est pour cette raison que vous avez choisi d'écrire des livres d'enfants ?*

WJ : J'aime écrire des livres pour enfants en partie pour les illustrations – je suis très visuelle – quand j'ai un conte dans la tête, je vois d'abord une image qui correspond à ce que je veux dire; je vois ce que je veux écrire.

Photo de Wanda Jemly

Wandy Jemly.

LS : *En effet, vous avez publié plusieurs livres d'enfants dont les illustrations sont très belles. Lequel préférez-vous ?*

WJ : *Dire ou ne pas dire*, mon premier livre. C'est l'histoire d'Achouka et de ses amis qui sont en vacances au Cameroun mais leur amitié résistera-t-elle ? Dans cette histoire, je me retrouve avec toutes les choses que j'aurais voulu dire lorsque j'étais enfant, mais que je ne pouvais pas. Je n'avais pas le droit de parler.

LS : *Quand vous dites : « Je n'avais pas le droit de parler » qu'est-ce que vous entendez ?*

WJ : Dans la culture africaine, évidemment, ça commence à changer, les enfants ne pouvaient converser qu'entre eux. Bien sûr, ils répondaient aux questions de leurs parents, mais ils ne pouvaient pas se mettre à côté des adultes et avoir une conversation avec eux. Donc imaginez-vous, pour quelqu'un comme moi qui avais des tonnes de choses à dire, c'était bien frustrant ! Ainsi, je me mets à la place de l'enfant. Les thèmes que j'apporte à mes livres, ce sont les thèmes qui m'ont touchée ou que j'ai vécus, et cela m'a tellement sensibilisée qu'il me faut l'écrire. Créer un conte c'est une sorte de thérapie pour moi.

LS : *Quels sont les projets sur lesquels vous travaillez actuellement ?*

WJ : J'ai tant de livres qui doivent voir le jour, tant de projets et pas assez de temps ! Je laisse la porte ouverte au destin !

Suite « Virus » de la page 1

déclare Mme Emerson. Elle souligne que certaines preuves suggèrent que les virus ont évolué par eux-mêmes en tant qu'entités distinctes à l'extérieur de l'arbre de vie. Cependant, d'autres preuves suggèrent qu'il s'agit de cellules minimales qui ont perdu la capacité de métabolisme.

Les virus du sol et nos écosystèmes

En ayant un impact sur les écosystèmes, les virus du sol auraient un impact sur notre habitat naturel. « Nous ne faisons que gratter la surface, en termes de compréhension des impacts viraux sur les écosystèmes du sol, mais les premières données suggèrent que les virus pourraient jouer un rôle important dans le cycle du carbone », remarque Joanne Emerson.

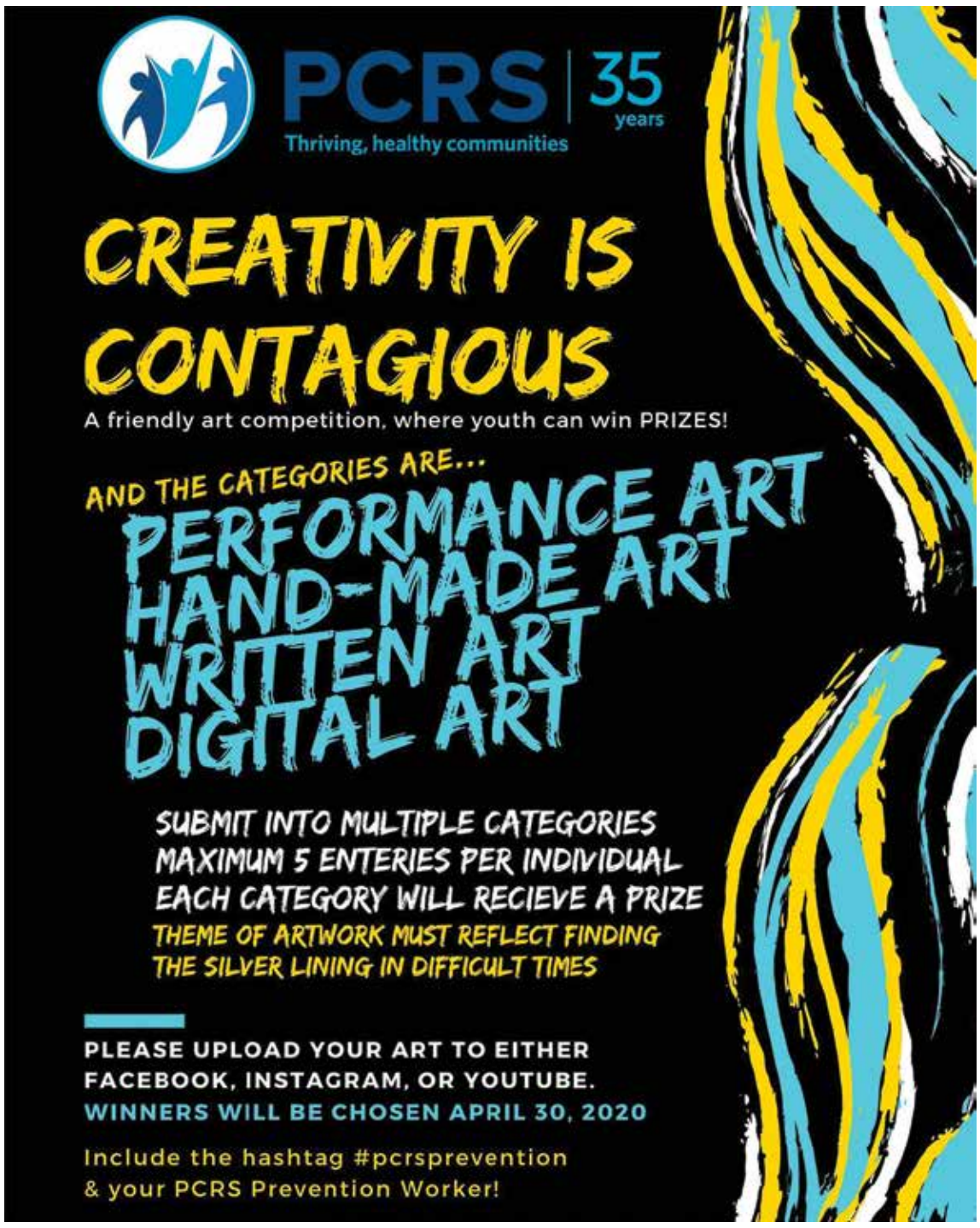
Elle donne l'exemple : en infectant les micro-organismes qui contribuent aux processus de cycle du carbone (comme la dégradation complexe du carbone et les émissions de gaz à effet de serre), les virus pourraient avoir un impact sur les taux, les magnitudes et les types d'organismes impliqués dans ces processus.

Sean Smukler, professeur agrégé à l'Université de la Colombie-Britannique (Biologie appliquée et sciences du sol) signale que « les virus semblent affecter les organismes de leurs communautés d'une manière semblable aux relations entre prédateurs et proies observées entre d'autres organismes ». Il explique en outre que la dynamique démographique entre les virus et leurs hôtes est cyclique : la population virale augmente considérablement à un point où la population hôte finira par s'effondrer; sans hôte, la population de virus s'écrase rapidement. « Le cycle se répète alors », commente M. Smukler. « Les virus jouent donc un rôle important dans la dynamique de la population des communautés microbiennes qui sont responsables d'importantes fonctions du sol telles que la décomposition et le cycle des nutriments ».

L'impact sur les humains et la durabilité alimentaire

Joanne Emerson soutient qu'il est trop tôt pour spéculer sur les impacts des virus du sol sur les humains, les animaux, la nourriture et l'eau. Néanmoins, explique-t-elle, les virus du sol ont un rôle à jouer dans les micro-biomes végétaux (qui sont connus pour avoir un impact sur la productivité des cultures dans les systèmes agricoles). « Indirectement, les virus du sol jouent probablement un rôle important dans le cycle du carbone, ce qui pourrait avoir un impact sur le climat et notre bien-être général », ajoute-t-elle.

Sean Smukler, de son côté, soutient aussi que les virus du sol peuvent avoir un impact indirect sur les humains et les animaux par l'impact qu'ils ont sur les cultures dont nous dépendons pour nous nourrir. « Il a été démontré que les virus ont des effets sur le cycle des nutriments et ont ainsi un impact sur le type de bactéries de devenir totalement dominant – nos écosystèmes ne fonctionnerait probablement pas sans virus du sol. »



Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.

(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Brigitte Jardin apporte une musique pleine d'histoire et de traditions

par ANDREINA ROMERO

Dès l'adolescence, Brigitte Jardin part vers l'ouest pour un voyage qui l'amènera du Québec au Yukon et qui, à la fin, transformera sa vie. Treize ans plus tard, l'aventure continue pour cette artiste-compositrice-interprète, et une de quatre jeunes musiciens sélectionnés pour participer à l'édition 2020 de Pacifique en chanson.

Programmée pour le 2 mai, la nouvelle édition du concours est présentement reportée à une date ultérieure dans l'année. Entre temps, Brigitte Jardin, gagnante du Prix de la chanson primée pour la pièce *À l'heure* en 2019, écrit, compose, et chante en tant que fière représentante de sa communauté franco-yukonnaise.

Une jeune artiste aventurière

La curiosité, la découverte, et l'esprit aventurier; ce sont les traits qui guident le parcours artistique de Brigitte Jardin qui, battante depuis l'âge de onze ans, décide d'aller à la découverte d'une deuxième langue au bout du pays.

« À l'âge de 16 ans, juste après le secondaire, j'ai eu l'envie d'aller découvrir mon pays. Je finissais donc mon secondaire, [...] puis à ce moment-là je ne parlais pas un mot d'anglais, donc c'était un peu inspiré d'aller apprendre l'anglais dans l'ouest » raconte l'artiste. « Puis je suis partie de chez mes parents, j'ai sauté dans l'autobus Greyhound, et j'ai fait un premier stop pour les Territoires du Nord-Ouest à Hay River. [...]J'ai finalement atterri au Yukon en pensant que cela aurait été un petit stop d'une semaine, mais treize ans plus tard je suis encore ici ».

Une fois au Yukon, la musicienne qui compte le batteur Neil Peart, du groupe progressif Rush, comme l'une de ses premières sources d'inspiration musicale, tourne son regard vers des sons plus traditionnels. « Évidemment, en m'en allant si loin de mes racines, au Yukon, j'ai ré-appris à apprécier le son traditionnel québécois, en fait j'ai tout le temps aimé la musique traditionnelle québécoise, mais je dirais que cela a été dans un autre état de profondeur d'apprécier le son et l'histoire dans laquelle le peuple québécois a évolué à travers tout ça », explique-t-elle.

Il y deux ans, lors d'un séjour en Louisiane aux États-Unis, Brigitte Jardin éprouve une plus profonde relation avec la musique cajun (ou acadienne) et ensuite la musique traditionnelle canadienne-française. « Il y a deux ans [...] je suis partie visiter les États-Unis dans le même esprit que quand j'étais une enfant et que je voulais visiter mon pays. [...] J'avais l'impression qu'on avait plus de similitudes que de différences culturelles, puis j'ai constaté que même si on était des pays voisins, c'était très différent. Puis, du coup quand je suis arrivée en Louisiane française, cela a été vraiment mon moment de répit mental, c'est où je me sentais à la maison puis là c'est vraiment où est né mon amour pour la musique cajun ».

Entendre les sons du passé

Cette rencontre avec la musique acadienne en Louisiane inspire Brigitte Jardin à explorer de plus près sa relation avec cette partie de sa culture mais aussi, de son histoire. « J'ai découvert en fait, mon espèce d'amour envers la musique puis les mélodies qui voyagent à travers le temps et l'espace, dans le sens où il y a des chansons qu'il y a des bandes d'assez jeunes, cajuns qui les chantaient, et c'était un son moderne pour eux, [mais] ça c'est une chanson traditionnelle québécoise que moi je chantais quand j'étais une enfant ! » se rappelle-t-elle. « Donc, le lien aussi avec la musique cajun, je dirais que c'est un mélange; je tombe en amour avec cette culture que j'apprends, mais c'est aussi une culture où je me reconnais ».

> « Évidemment, en m'en allant si loin de mes racines, au Yukon, j'ai ré-appris à apprécier le son traditionnel québécois...
>
> *Brigitte Jardin, musicienne*

Sa première expérience au concours Pacifique en chanson en 2019, donne le désir à Brigitte Jardin de postuler de nouveau à l'édition 2020. « L'année passée, mon expérience a été vraiment un point marquant dans ma très jeune carrière artistique. [...] Puis en sachant que c'était la même équipe cette année qui revenait [...] j'avais envie de retravailler avec cette équipe professionnelle, mais très acceptée, très charmante, puis j'avais envie de continuer à pousser puis à développer mon coffre à outils en tant que jeune auteure-compositeure-interprète, » exprime l'artiste.

Photo par Gaetan Nerinc

L'artiste-compositrice-interprète franco-yukonnaise, Brigitte Jardin.

Pour plus d'informations, visitez www.ccafcb.com/pacifique-en-chanson.

21 avril au 5 mai 2020

Quinzaine culturelle

par LAURY-ANN MAHIEU

Finies les longues files d'attente, la peur d'avoir oublié son billet ou son portefeuille chez soi, le stress pour trouver une place de stationnement. Profitez des côtés positifs de cette période de confinement pour rester chez vous et sortir virtuellement avec notre *Quinzaine Culturelle.*

Que ce soit une visite dans l'extraordinaire hôtel Païva, une plongée dans les océans des Florida Keys, une pièce de théâtre sur l'homme sans ami ou une collection d'art intitulée *Restez à la maison*, *La Source* vous a prévu un programme plein d'activités divertissantes.

Photo de Natural History Museum of Los Angeles County

Apprenez plus sur ces grands dinosaures mythiques.

* * *

Collection d'art : Restez à la maison
Musée national des beaux-arts du Québec – En ligne
https://collections.mnbaq.org/fr/album/713

Cette collection d'art s'inspire de la situation de confinement actuelle qui nous touche au niveau mondial. Les œuvres exposées proviennent de différentes époques et de différents mouvements artistiques, et ont pour point commun de nous rappeler de rester à la maison.

* * *

Collection : L'extraordinaire hôtel Païva
Musée des arts décoratifs – En ligne
www.madparis.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/dossiers-thematiques/l-extraordinaire-hotel-paiva/

Suivez le personnage mystérieux de la marquise de Païva dans sa vie tumultueuse. Entrez dans un hôtel somptueux, visitez des chambres luxueuses et élégantes. Que ce soit la bibliothèque du comte, la salle de bain de Madame ou le Grand Salon, ces salles magnifiques n'attendent que votre visite !

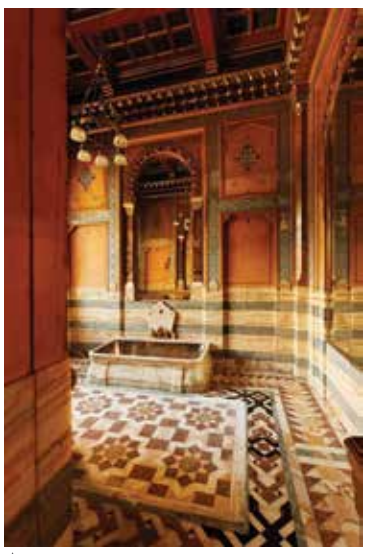


Photo de la Musée des arts décoratifs

Entrez dans l'hôtel Païva.

* * *

Exposition d'art : Le Canada en tartan
Musée McCord – En ligne
www.musee-mccord.qc.ca/fr/collections/costume-mode-et-textiles/le-canada-en-tartan/

Au Canada, nous sommes souvent associés aux étoffes de tartan. Mais savez-vous pourquoi ? Découvrez l'origine de ce motif canadien iconique ainsi que ce qu'il symbolise pour les immigrants et la diversité de notre pays.

* * *

Exercice en français pour enfants : Les mots du visuel
Amélioration du français – En ligne
www.ccdmd.qc.ca/fr/jeux_pedagogiques/?id=5244&action=animer

Les mots du visuel contient cinq modules pour faire pratiquer le vocabulaire à vos enfants. Des illustrations accompagnées de conseils tout au long du trajet rendront l'apprentissage des mots plus plaisant.

* * *

Marionnettes de dinosaures en papier à découper : *Make Your Own Dinosaur Shadow Puppet and Screen*
Natural History Museum of Los Angeles County – En ligne
www.nhmlac.org/make-your-own-dinosaur-shadow-puppet-and-screen

Si vos enfants s'ennuient avec ces journées répétitives de confinement, sortez du papier et créez votre propre spectacle de marionnettes d'ombre. Apprenez-en plus sur ces grands dinosaures mythiques tout en montant un spectacle amusant et parfois effrayant.

* * *

Orchestre de musique : Bal des enfants 2020
Orchestre symphonique de Montréal – En ligne
www.youtube.com/watch?v=D75bAaQO0pI

L'orchestre symphonique de Montréal vous invite à participer à un spectacle formidable. Accompagnée de musique dynamique, une pièce de théâtre se déroule en parallèle. Cette année, c'est l'histoire de Robin des bois. Parfait pour toute la famille.

* * *

Récréations de célèbre œuvres d'art : Art chez soi
Getty Museum – En ligne
www.twitter.com/GettyMuseum/status/1242845952974544896

Le *Getty Museum* vous propose une sélection créative de recréations d'œuvres d'art célèbres sur les médias sociaux. Amusez-vous à voir les re-créations d'autres enthousiastes d'art et cela va peut-être vous inspirer pour recréer à votre tour votre chef-d'œuvre préféré.

* * *

Plongée virtuelle : Florida Keys National Marine Sanctuary
National Marine Sanctuaries – En ligne
www.sanctuaries.noaa.gov/vr/florida-keys/

Si vous voulez un changement de décor, une plongée virtuelle est peut-être ce qu'il vous faut. Explorez les profondeurs limpides des Florida Keys avec une perspective à 360 degrés. Que ce soit le Christ des Abysses, une nursery de coraux, ou le Benwood Wreck, voyez le monde d'un différent point de vue.

* * *

Pièce de théâtre : *L'homme qui n'avait plus d'amis*
Nouveau théâtre expérimental – En ligne
https://archives.nte.qc.ca/medias/videos/lhomme-qui-navait-plus-damis

Filmé en 1991, *L'homme qui n'avait plus d'amis* est une pièce de théâtre où tout espoir semble être vain. Pour sortir de sa solitude, un homme accepte les pires humiliations et se retrouve en présence du diable. Le diable exauce son souhait, mais comme nous le savons tous, un pacte avec le diable vient toujours avec un prix...

* * *

Podcast : Institut Français de la Mode
Institut Français de la Mode – En ligne
https://podcasts.apple.com/us/podcast/ifm/id1441913118 ?mt=2

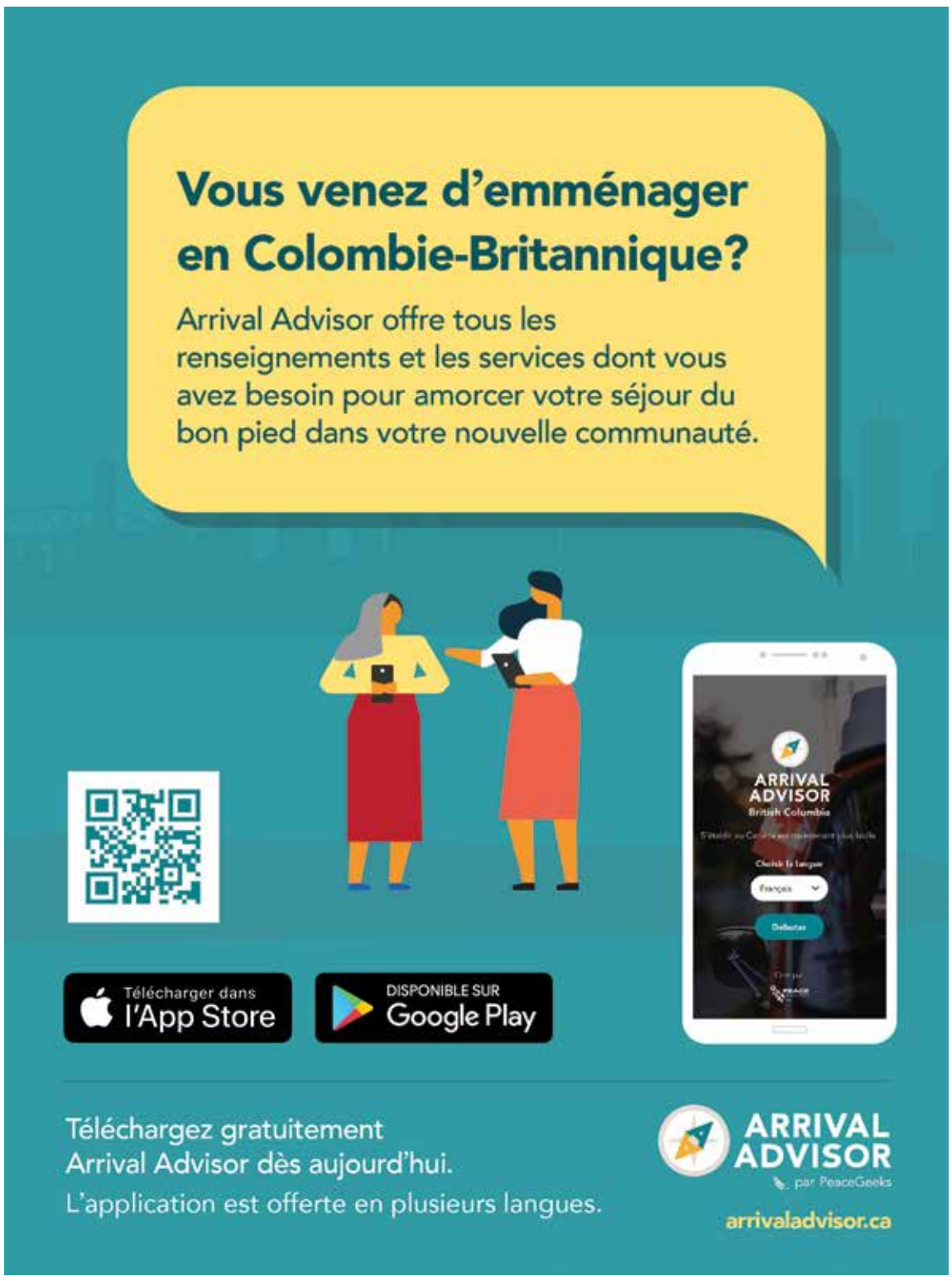
La mode comme elle est dépeinte dans les médias semble parfois plaire à une communauté élitiste. L'IFM montre qu'il y a plusieurs aspects fascinants et pertinents à la mode. Ce podcast de mode touche sur des sujets qui intéresseront tout le monde : l'intelligence artificielle dans la vente, l'exploration de la théosophie, les mathématiques et ses pouvoirs sur le réel, les enjeux de la partition musicale et même les sorcières. À vous de choisir votre sujet de prédilection !

* * *

Vidéos : Hergé vu par...
Musée de la civilisation – En ligne
www.youtube.com/watch?v=q8lYSErwUto

Ces 19 différentes personnalités dans de multiples domaines d'expertise partagent une chose en commun dans cette série d'entrevues vidéo : l'importance que l'écrivain Hergé eut sur leur vie et carrière. Écoutez des histoires d'animateurs, journalistes, premier ministres, cinéastes pour comprendre comment les aventures de Tintin les ont influencées et inspirées.

* * *

Vidéo : Heritage Week 2020
Vancouver Heritage Foundation – En ligne
vancouverheritagefoundation.org/attend-an-event/special-events/heritage-week-2020/

Revisitez la semaine de l'héritage 2020 et apprenez comment la restauration de bâtiments culturels et historiques nous permet d'évoluer vers un futur plus écologique. Visionnez une vidéo sur le thème du passé dans notre futur et lisez davantage sur la mission du *Vancouver Heritage Foundation.*